

Martine MARCK

Hôtel des Pèlerins, 19 heures 20.



Sommaire

[Chapitre 1](#)
[Chapitre 2](#)
[Chapitre 3](#)
[Chapitre 4](#)
[Chapitre 5](#)
[Chapitre 6](#)
[Chapitre 7](#)
[Chapitre 8](#)
[Chapitre 9](#)
[Chapitre 10](#)
[Chapitre 11](#)
[Chapitre 12](#)
[Chapitre 13](#)
[Chapitre 14](#)
[Chapitre 15](#)
[Chapitre 16](#)
[Chapitre 17](#)
[Chapitre 18](#)
[Chapitre 19](#)
[Chapitre 20](#)
[Chapitre 21](#)
[Chapitre 22](#)
[Chapitre 23](#)
[Chapitre 24](#)
[Chapitre 25](#)

Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Chapitre 30
Chapitre 31
Chapitre 32
Chapitre 33
Chapitre 34
Chapitre 35
Chapitre 36
Chapitre 37
Chapitre 38
Chapitre 39
Chapitre 40
Chapitre 41

1

Il y a des jours où la réalité semble plus virtuelle que réelle.

La réalité, c'était cette soirée où elle s'était rendue contre son gré, obligation professionnelle. Elle détestait cela, mais elle y était habituée. Elles faisaient partie des contingences inhérentes à la profession. Quand elle était à bout de patience, saoulée de propos anodins et gavée de petits fours — ça passait le temps et ça donnait une contenance — elle disparaissait aussi rapidement que possible. On remarquait rarement son absence. Elle ne parlait qu'obligée et son physique ne laissait pas un souvenir impérissable. Elle ne faisait pas partie des têtes pensantes de la maison d'édition où elle travaillait. Elle était plutôt parmi les anonymes.

Ce soir-là ne faisait pas exception. L'auteur du cour paraissait d'autant plus que son œuvre était loin d'être magistrale et la foule des admirateurs qui l'entourait était clairsemée. Il ne semblait pas désespéré et pérorait à qui mieux mieux. Elle s'était montrée, elle avait s'était adressée aux gens importants qui l'étaient véritablement moins que dans leurs bureaux impeccables, il était temps pour elle d'effectuer un repli vers la sortie. Elle pensait le faire en toute discrétion. Les groupes s'étaient formés par affinités et elle n'avait d'affinités avec aucun. Les conversations étaient devenues utiles et sans aménité. C'était l'heure des alliances, des règlements de comptes et des tentatives de déstabilisation. Elle n'était pas assez haut placée sur l'échelle des valeurs professionnelles.

Elle avait repéré un petit guéridon près de la porte d'entrée, elle ferait semblant de déambuler dans la salle un verre à la main, elle l'y déposerait négligemment et elle

s'éclipserait très discrètement. Elle s'était déjà débarrassée du verre quand elle le vit arriver du fond du couloir. Inconscient ou trop conscient de son retard, le dernier participant était là depuis une bonne heure, il comptait certainement sur son effet. Sans qu'il ait dit un mot, sans qu'il ait fait un geste, toutes les têtes s'étaient tournées vers lui, les conversations avaient cessé. Il restait sur le seuil.

Elle ne saura jamais pourquoi, elle avait éprouvé le besoin de se cacher. Il y avait justement une plante verte géante près de la porte, elle s'était glissée derrière. Elle le voyait bien, elle pouvait distinguer son profil. Qui était cet homme ? Elle était sûre qu'elle ne l'avait jamais rencontré, elle ne le connaissait pas, mais elle ne pouvait détacher ses yeux de lui. Il était très grand, entre deux âges, restait à définir lesquels en le regardant de plus près. Il n'était pas particulièrement beau, seulement très élégant. Il portait un costume sombre taillé sur mesure et un simple pull à col roulé noir lui aussi.

Comme si elle avait été aimantée, il tourna son regard vers elle. Il la transperça. Il avait tout vu d'elle. Il ne dit rien, il était pourtant à moins d'un mètre, seule la plante verte les séparait. Il ne vint pas vers elle, il appuya son regard métallique et s'avança dans la salle vers l'hôtesse. Il lui semblait que ce regard l'avait clouée au mur comme les papillons morts sur leurs cartons. Elle ne pouvait plus bouger. Il ne se souciait plus d'elle, mais elle avait l'impression obscurément qu'elle n'en avait pas fini avec lui. Elle hésitait entre l'excitation de cette rencontre et la peur, l'excitation l'emportait, mais son instinct n'oubliait pas la peur. Au bout d'un très long moment, elle retrouva ses esprits. Elle ne le voyait plus, mais elle sentait encore sa présence quelque part, pas très loin. Elle quitta la maison avec l'horrible sensation qu'une main essayait de la retenir.

Rentrée chez elle, elle se persuada qu'elle avait rêvé que cet homme n'avait pas existé, ou alors seulement dans son

imagination. Elle avait trop bu. Demain, elle n'y penserait plus. Elle ne le reverrait sans doute jamais. Elle fit taire la petite voix qui lui disait que le regard qu'il avait posé sur elle n'avait rien du hasard. Elle avait eu beau se cacher, il savait qu'elle était là. D'ailleurs pourquoi avait-elle senti cette nécessité de se dissimuler derrière la plante dès qu'elle l'avait aperçu ? Elle aurait pu le croiser en sortant tout à fait naturellement, lui dire bonsoir et continuer son chemin. Tout ça lui paraissait bien étrange. Elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver un sentiment de danger. Elle finit par se moquer d'elle-même, mais le cœur n'y était pas. Elle se servit un verre de whisky. Elle avait déjà trop bu pendant la soirée, elle en ressentait le besoin. Elle aurait aimé avoir quelqu'un auprès d'elle à qui elle aurait pu raconter cette aventure qui n'en était pas une, à qui elle aurait pu confier ces sensations étranges qui l'agitaient, mais il y avait longtemps qu'elle était seule. Seule dans ce grand appartement, seule dans la vie. Elle n'avait pas encore quarante ans, elle se sentait déjà vieille et lasse.

Ce dernier verre n'avait pas été une si bonne idée, dans les vapeurs d'alcool, elle revoyait les yeux perçants de l'homme. Il avait le regard clair comme les officiers nazis dans les films, ce regard qui l'avait mise à nu, non pas physiquement, il n'avait rien de concupiscent, il n'y avait même pas de désir, hormis une volonté de pénétrer son âme. Elle tremblait de froid.

- Allez, secoue-toi, tu es en train de te faire du cinéma. Comment cet homme qui ne te connaît pas voudrait-il te faire du mal ?

- Je ne sais pas. Il me connaît, je l'ai senti. Je ne suis peut-être pas rationnelle, mais c'est ce que je ressens. C'est tout.

- Ce doit être la fatigue, tu travailles trop. Ou l'ennui, tu recherches quelque chose qui te sorte de ta vie si monotone. Tu viens juste de t'inventer une histoire maléfique pour te procurer une montée d'adrénaline.

- Non, c'est plus étrange, plus flippant !
- Bon, va te coucher, au grand jour les idées de ce genre ont tendance à disparaître.
- Tu as peut-être raison.

Elle n'avait que ça à faire, aller se coucher. D'ailleurs le lendemain matin, elle avait un rendezvous important.

Elle dormit très mal. Toute la nuit, l'homme l'avait poursuivie. Il ne disait toujours rien et elle avait de plus en plus peur. Où qu'elle aille, il était là. Elle cherchait à le fuir, à se cacher. Pour finir, elle était prête à se suicider, mais une phrase lui revenait : « Et l'œil était dans la tombe et regardait Caïn... ». Il ne lui restait plus aucune issue. Elle sentait tout à coup les éclairs que lançaient les yeux de son tortionnaire se transformer en armes sur le point de l'atteindre. Elle s'était réveillée en hurlant.

Elle eut toutes les peines du monde à se concentrer sur son travail après une nuit si agitée.

2

Elle ne s'était pas trompée, c'était bien elle que l'homme cherchait. C'était elle et pourtant, il ne l'avait pas abordée, il n'avait pas essayé de lui adresser la parole. Elle avait pensé à lui toute la semaine. Elle avait beau se dire que c'était insensé, elle était poursuivie par son regard pénétrant. Il avait laissé son empreinte indélébile quelque part au fond d'elle.

Elle n'avait pas été tellement surprise quand elle avait reçu son coup de téléphone. Elle était en train de travailler et avait failli ne pas répondre. Elle n'aimait pas être dérangée, elle avait besoin de calme pour se concentrer. En voyant que c'était la ligne interne, elle avait décroché le téléphone. Elle avait entendu la voix de la standardiste :

- Marion, on te demande.
- Qui c'est ?
- Je ne sais pas, c'est un homme, certainement ton amoureux.
- Si tu pouvais dire vrai ! Passe-le-moi.

Elle ne reconnaissait pas cette voix, une voix autoritaire, belle malgré tout.

- Allô, je voudrais parler à mademoiselle Verrier.
- C'est moi !
- La demoiselle qui se cachait derrière la plante verte ?

Elle avait bien deviné, c'était lui.

- Je ne me cachais pas !
- Ah, bon.
- Que puis-je faire pour vous ?

C'est tout ce qui lui était venu à l'esprit. Un vide s'était fait dans sa tête lorsqu'elle avait entendu sa voix.

- Ce serait un peu long à vous expliquer par téléphone. Si vous voulez, nous pourrions nous rencontrer.

- Je ne vous connais pas.
- Je sais que vous m'avez vu l'autre soir.
- Oui, vous êtes cet homme qui est arrivé très en retard à la réception, mais je ne sais pas qui vous êtes. Je ne comprends pas très bien ce que vous pouvez bien me vouloir. Si c'est pour l'édition, je ne suis qu'une modeste correctrice, je ne vous serais pas d'une grande utilité. Vous connaissez la patronne, il me semble.
- Ne croyez pas ça !
- Pas ça quoi ?
- Que vous ne pouvez m'être d'aucune utilité.
- Je ne comprends toujours pas.
- J'en suis persuadé. Tant que nous ne nous serons pas rencontrés, vous ne comprendrez pas. Je tiens à vous préciser, car je vous sens très réticente que nous nous retrouverons dans un endroit tranquille, cependant public. Vous n'avez rien à craindre de moi.
- J'aimerais en savoir un peu plus.
- Pour l'instant, je ne peux pas vous en dire plus sinon que vous ne le regretterez pas. Vous pouvez parler aussi à votre entourage si vous avez peur, il n'y a aucune raison de garder un quelconque secret. C'est à vous de voir. Je vous rappellerai pour vous donner le jour et le lieu. Je vous laisse travailler. Merci pour votre écoute, à très bientôt j'espère.

Avant qu'elle ait pu ajouter quelque chose, il avait raccroché. C'était surréaliste. D'où sortait ce type ? Et qu'est-ce qu'il lui voulait ? Elle n'irait certainement pas à son rendez-vous. Il n'avait qu'à lui dire de quoi il retournait. Elle imaginait déjà des propositions indécentes. Étrange cependant, elle n'était plus très jeune, pas laide, mais pas si belle que en tout cas pas le genre de femme à inspirer des folies. Elle gagnait bien sa vie, mais elle n'avait pas de fortune. Elle menait une existence des plus calmes. Elle se remettait à peine d'une histoire sentimentale qui avait mal tourné. Une histoire qui avait duré deux ans et qui l'avait

laissée dans la plus grande affliction. Nonk elle n'imaginait pas cet homme dans une sombre machination sexuelle. Lorsqu'elle avait vu, posé sur elle, Je regard si pénétrant, elle ait ressenti une sorte de malaise, mais pas du tout comme si elle était agressée sexuellement.

Elle ne parvenait plus à travailler, toutes ses pensées étaient focalisées sur l'homme.

Plusieurs jours s'étaient passés durant lesquels elle avait attendu son coup de fil tout en le redoutant. Elle n'était plus aussi sûre de rejeter son offre de rencontre. Si elle n'acceptait pas, elle ne saurait jamais de quoi il voulait lui parler et elle perdrait son temps à tout imaginer. Il valait mieux qu'elle l'apprenne. Où allait-il l'entraîner ? Après tout, elle ne risquait rien puisqu'ils se verraient dans un lieu public et elle refuserait tout ce qui ne serait pas légal. On vit dans un pays de liberté, il ne pourrait pas la contraindre à faire ce qu'elle réprouverait.

Lorsqu'il l'avait rappelée, elle avait dit oui. Elle ne vivait plus que pour ce moment. Tantôt, elle se reprochait encore d'avoir cédé avec la nette impression de s'être fait manipuler, tantôt, elle se prenait pour Mata-Hari sur le point de rencontrer un espion étranger. Possédait-elle sans le savoir, des secrets d'État ? Sa vie si monotone et triste se transformait en une aventure exceptionnelle. Elle n'en dormait plus. Elle aurait aimé au moins avoir une idée de qui était cet homme, mais il ne lui en avait rien appris et elle n'avait rien demandé. Il l'intriguait, il l'intimidait, il la fascinait.

Quand le jour fut venu, elle rassembla tout son courage pour le rejoindre. Il avait fixé 19 heures, elle ne voulait pas être en retard. Il y avait de la circulation, elle rongea son frein. Il avait dit 19 heures, il n'avait pas dit 19 heures précises, elle l'avait seulement deviné au son de sa voix. Dans sa voiture, elle se sentait encore à l'abri, mais quand elle serait devant lui ? Elle ne voulait pas penser à la manière dont il la regarderait, elle en avait eu un avant-

goût. Elle avait des crampes dans l'estomac et se maudissait de s'infliger ça.

3

Mardi 3 décembre.

19 heures.

Bar de l'hôtel Carillon.

Le salon de l'hôtel était vide. Il l'attendait. Elle était arrivée à l'heure juste. Elle était restée dans sa voiture jusqu'au dernier moment. Elle n'hésitait plus, mais elle ne voulait pas être la première. Elle l'avait vu venir dans la rue. Elle avait reconnu la haute silhouette très droite. Il marchait d'un pas alerte. Il était vêtu d'un manteau sombre, il avait la tête nue, malgré le froid.

Quand elle était entrée, elle avait regardé autour d'elle. Tout respirait le luxe, le confort. Cet homme était un habitué de ce genre de lieux, il était à l'aise, elle un peu moins. Elle était habillée très convenablement, mais elle n'était pas à sa place. Avait-il cherché à l'impressionner pour l'avoir à sa merci ? Il avait devant lui une tasse de thé ; il avait fait signe au serveur qui s'était approché en la voyant arriver d'en apporter un autre. Heureusement qu'elle aimait le thé, s'était-elle dit. À moins qu'il ne connaisse ses goûts. Il lui avait désigné le siège en face de lui. Elle osait à peine le regarder. Elle avait tout imaginé de lui quand elle l'avait entendu au téléphone. Elle avait vu un homme prêt à tout pour la séduire, un homme dominateur qui tenterait de posséder son corps et son âme. Il était plus âgé qu'elle, il avait dû exercer son pouvoir sur bien des femmes, elle ne serait qu'un numéro parmi elles. Et pourquoi elle ? Elle n'était pas des plus jolies, elle n'était plus si jeune. Les hommes de cet âge-là préféraient les jeunes filles, elle n'était pas loin de la quarantaine. Elle n'était pas brillante, tout juste intelligente. Qu'avait-elle pour avoir retenu son attention ? Elle allait le savoir. Elle était fermement résolue

à ne pas finir dans son lit. Il n'était pas repoussant, loin de là, mais elle ne sentait aucune attirance pour ce genre d'hommes. Elle n'était pas libre non plus. Pas encore remise de sa dernière histoire d'amour. Et ce n'était pas des manières pour essayer de séduire une femme qu'il n'avait vue qu'une seule fois. Il avait dû la juger un peu simple, très timide à vouloir se cacher. Était-ce cela qui l'avait attiré ; une fille légèrement idiote facile à faire tomber et surtout à manipuler ? Elle sentait que ce n'était pas seulement ça le but de l'homme. Elle pressentait tout autre chose sans savoir quoi. Une vague sensation de danger l'avait envahie, un danger qu'elle ne concevait pas non plus. Lorsqu'elle avait enfin levé les yeux pour mieux le regarder, sa crainte ne s'était pas dissipée. Les prunelles grises qu'il gardait rivées sur elle lui avaient fait froid dans le dos. Elle se disait que c'était le reflet de sa peur qu'elle y voyait. Elle tentait de se rassurer, mais à aucun moment elle n'avait eu le désir de s'enfuir. Elle n'était pas brave, mais elle avait parfois des réactions inexplicables comme la fois où elle s'était réfugiée derrière la plante. Cette fois, son réflexe primaire était de faire face à l'homme ; elle l'observait de près maintenant. Il avait été très beau, mais ses traits étaient tirés, son front était marqué. Le regard était froid, mais il y avait, malgré tout, une tristesse à peine perceptible, elle la connaissait bien cette tristesse, et surtout une très grande lassitude. Sa bouche était amère. Il avait de très jolies mains, très fines et entretenues avec soin comme sa chevelure. Il portait des vêtements coûteux et des chaussures probablement hors de prix. Elle pouvait sentir un parfum discret.

Elle s'efforçait de jouer l'indifférence, il ne devait pas être leurré. Elle ne se faisait aucune illusion, il lisait en elle et c'était flippant. Il ne s'attarda pas en préambule. Il l'avait saluée d'un bref bonjour sans lui demander comment elle allait, si elle avait eu des ennuis sur le chemin, toutes ces choses qu'on dit habituellement et auxquelles on n'attend

pas de réponse. Ça permet seulement une entrée en matière.

- Je suis heureux que vous ayez accepté ce rendez-vous que vous avez certainement trouvé étrange. J'ai eu vos coordonnées par une amie de Clémence qui organisait la soirée au cours de laquelle nous nous sommes rencontrés. Rencontrés, si je puis dire car vous n'êtes pas sortie de derrière votre plante verte. Néanmoins, je vous avais reconnue. Ne craignez rien, je ne suis pas là pour vous dire que j'étais tombé amoureux de vous ni que j'espère vous inviter un jour dans mon lit. Quand je vous aurai exposé le motif qui m'a amené à vous fixer ce rendez-vous, vous serez tranquillisée. Je m'appelle nonoré Daumier, rien à voir avec le caricaturiste, je dessine très mal. Une simple facétie de mes parents qui se nommaient Daumier. Pour l'instant, vous n'avez pas besoin d'en connaître plus sur moi.

Rassurez-vous, je ne suis pas là pour vous nuire de quelque façon que ce soit. Je sais que vous êtes libre, ce sera plus facile pour la suite de notre relation qui, je vous le répète, n'aura rien de sexuel. Ce que je veux dire, c'est qu'il vous sera plus aisé de me consacrer du temps. C'est la seule chose que vous aurez à me donner. Je devine à votre air intrigué que vous vous demandez ce que je peux bien vouloir de vous. Ça n'a rien à voir non plus avec votre profession, je sais que vous travaillez dans l'édition, je n'ai aucun livre à éditer, je n'écris pas. Avant d'entrer dans le vif du sujet je souhaiterais préciser une chose pour être bien sûr que vous êtes bien celle que je crois : avez-vous eu une aventure récente avec monsieur Philippe Mareuil ? Aventure n'est peut-être pas le mot juste ? Avez-vous été ensemble pendant quelques années ? Oui, c'est bien. C'est là où je voulais en venir. C'est très simple, je désire que vous me racontiez en détail tout ce qui s'est

passé entre vous et quand je dis : en détail, c'est au sens littéral du terme. J'exige absolument de tout savoir.

J'oubliais, je ne suis ni de la police ni du contre-espionnage (petit sourire entendu) et je ne suis pas de sa famille. Tout ce que vous me confierez ne sera jamais divulgué par moi, pas de trace écrite, pas de vidéo. Rien qui puisse rester et ressortir un jour pour vous faire tort ou vous mettre dans une mauvaise situation. Je vous le garantis.

J'ajouterai, pour finir, que toutes les heures que vous passerez avec moi vous seront payées un bon prix. Toute femme mérite salaire, chez moi ce n'est pas un vain mot. C'est tout ce que j'exige de vous, des mots, rien que des mots, pas n'importe lesquels : la relation de quelques mois de votre vie. Vous parlerez, je vous écouterai. Il faut aussi que vous sachiez qu'il n'y aura pas de jugement, mais rien ne devra être laissé de côté. Je veux absolument que vous soyez précise et complète.

Ne dites rien, réfléchissez. Je vous rappelle dans quelques jours pour vous fixer un autre rendez-vous. Je verrai si vous venez ou pas. Inutile de spécifier que vous êtes entièrement libre de votre décision. Nous nous retrouverons chaque jour que je vous indiquerai dans le lieu donné à 19 heures sans faute. Je sais que vous terminez votre travail à 18 heures, vous aurez tout le temps d'arriver. Pas de retard.

Sans lui laisser le loisir de dire un mot, il s'était levé, était allé régler les consommations et avait quitté les lieux sans se retourner.

Elle était restée là, devant son thé qu'elle n'avait pas bu, abasourdie par les propos de l'homme. Elle n'aurait jamais imaginé un tel scénario et c'était à elle que ça arrivait. Elle savait déjà qu'elle irait au prochain rendez-vous. Elle ferait taire sa raison qui lui interdisait de se lancer dans un voyage incertain sans espoir d'en voir le terme. Une part d'elle-même la faisait se sentir liée à cet homme qui

l'effrayait autant qu'il l'attirait. Elle aurait voulu lui poser des tas de questions, mais il était clair qu'il n'y aurait pas répondu et c'est cet inconnu qui agissait sur elle comme un aimant.

Il la priait de raconter ce qui avait été entre Philippe et elle. Elle ne voyait pas ce qui pourrait l'intéresser. Il n'avait donné aucune raison à sa demande. Il restait entouré de mystère.